

Parures et ornements

Les habitants du Kwilu, surtout dans sa partie sud-est, ont un grand souci de décoration corporelle. Ils usent abondamment d'un fard rouge, le tukula, obtenu par broyage du bois d'un arbre de la grande forêt, dont les femmes s'enduisent le corps. Ils ont des coiffures variées et parfois sophistiquées. Ils décorent aussi leur corps de nombreuses scarifications. La diversité des groupes, qui s'exprime dans les maisons, se marque aussi dans les parures.



A (photo Henri Nicolaï, 1955/51).



B (photo Henri Nicolaï, 1957/26).



C (photo Henri Nicolaï, 1955/44).

La préparation de la poudre de tukula (par râpage et écrasement sur une dalle de grès) est donc une scène villageoise fréquente. Ici trois exemples : l'un dans un village pende, Luandu (A), les deux autres dans un village mbala, Kikongo Koy (B et C). Les femmes photographiées ont un pagne de raphia. Coiffure typique de la jeune femme pende qui porte en permanence ses bijoux, collier de perles de verre à plusieurs rangs et bracelets de cuivre ou de laiton.

A l'époque où les photos ont été prises, villageois et villageoises portaient des vêtements aussi bien traditionnels que « modernes ».

Il est probable qu'aujourd'hui les vêtements « traditionnels » soient beaucoup plus rares. Le régime mobutiste, par exemple, sous prétexte d'authenticité, a encouragé fortement les femmes à porter le long pagne en cotonnade imprimée. Il voulait par là éliminer les robes et jupes de type européen, mais cette action a indirectement aussi découragé le port des vêtements traditionnels.

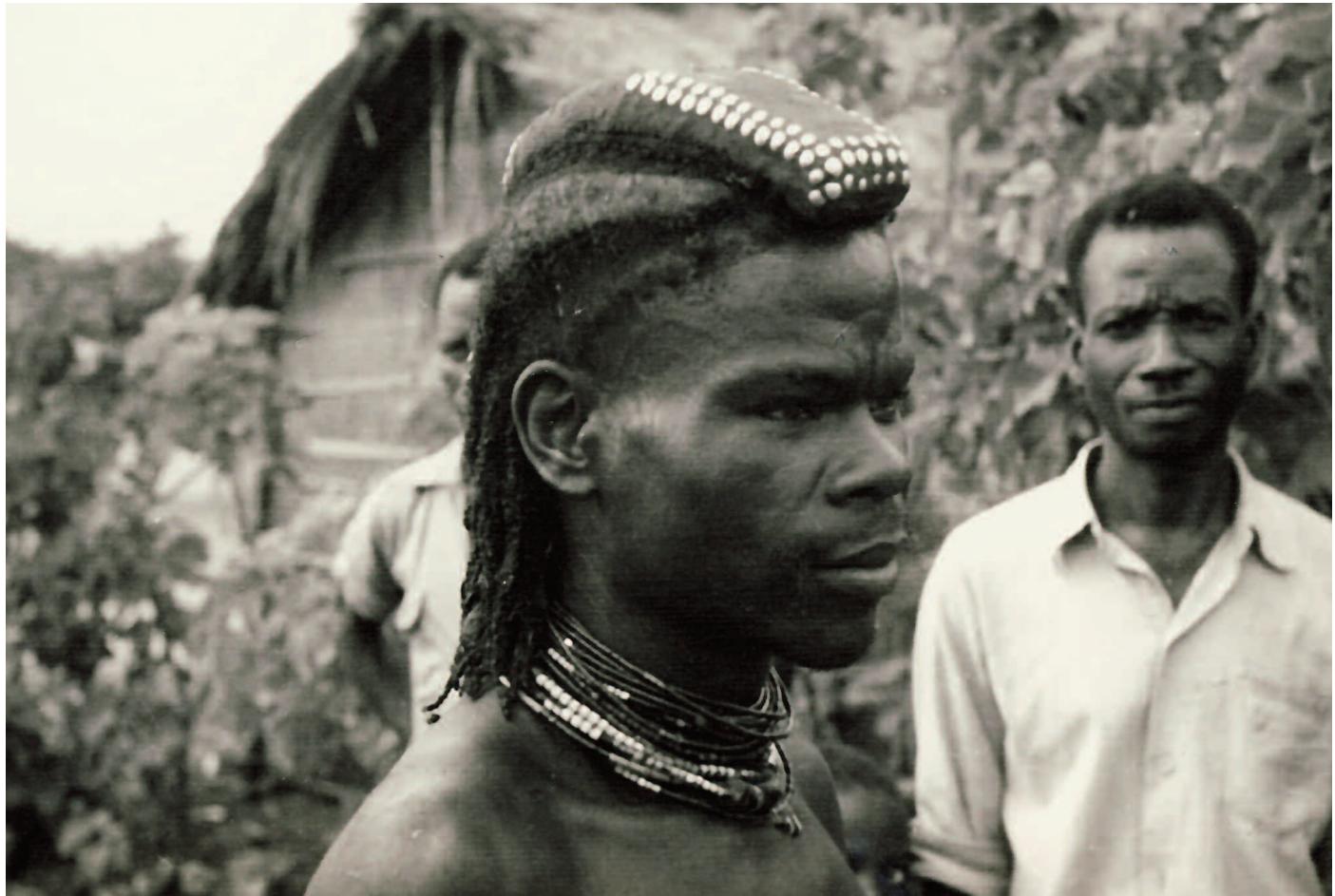
Z. Strother (1998) montre que, dans les mascarades organisées lors de festivals en pays pende, les danseurs, hommes et femmes, portent de lourds pagnes de raphia descendant jusqu'aux chevilles qui sont tissés spécialement pour ces circonstances (photo 15, p. 54, photo 16, p.56). Les hommes ont aussi des perruques sur le modèle des coiffures de jadis.



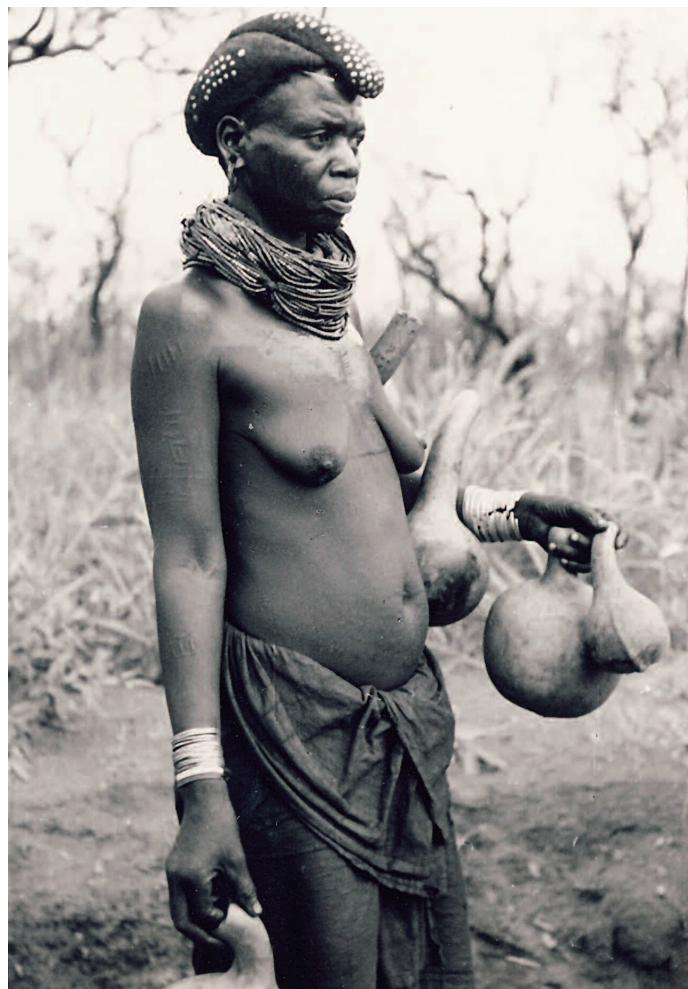
Ces deux notables du village mbala de Kikongo Koy portent des pagnes de raphia. L'un a jeté sur l'épaule un châle noué au cou, l'autre porte, au-dessus de son pagne, la peau d'un animal de la forêt (civette ?). Tous deux ont une coiffure de petites tresses. Une grosse tresse longitudinale avance au-dessus du front du personnage de gauche (photo Henri Nicolai, 1957/8).



Coiffure à grosses tresses longitudinales d'une femme mbala. Même style que pour les deux hommes de la photo précédente (photo Henri Nicolaï, 1957/9).



La tresse centrale de ce notable mbala du village de Lumbi déborde sur le front et est garnie de plusieurs rangées de clous de tapisserie (photo Henri Nicolaï, 1955/2).



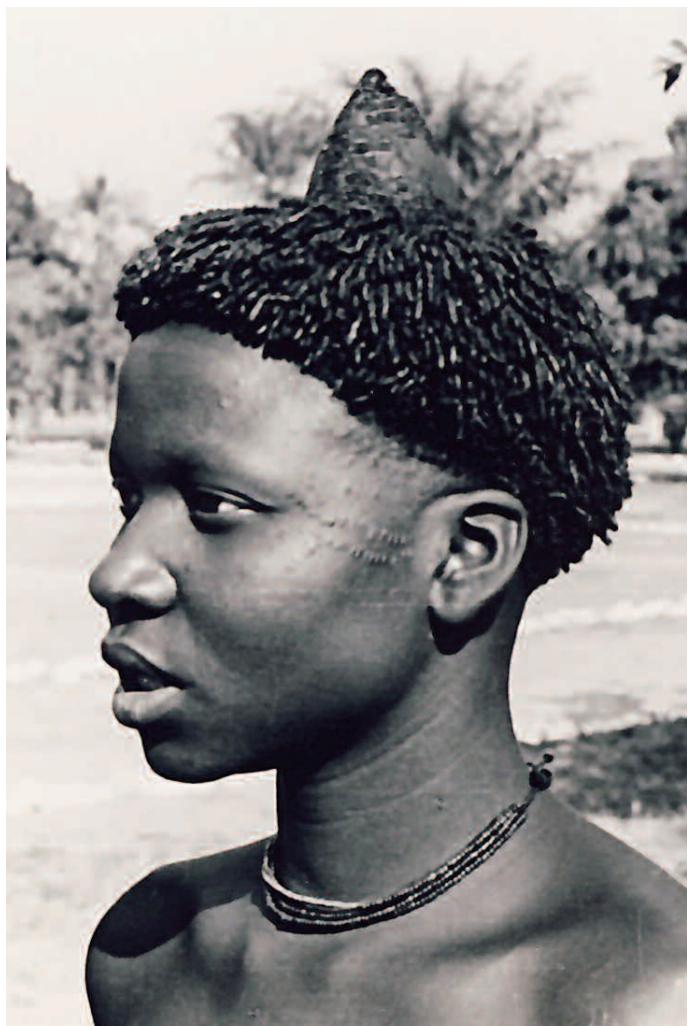
Cette femme suku se rendant à la source, près de Pay Kongila (T. de Masi Manimba) a garni de clous de tapisserie sa grosse tresse centrale prolongée vers l'avant. Collier de perles à nombreux rangs, bracelets aux poignets, pagne de raphia (photo Henri Nicolaï, 1955/24).



Même modèle aussi, non loin de là, chez une autre paysanne suku préparant un champ d'arachides (photo Henri Nicolaï, 1955/26).



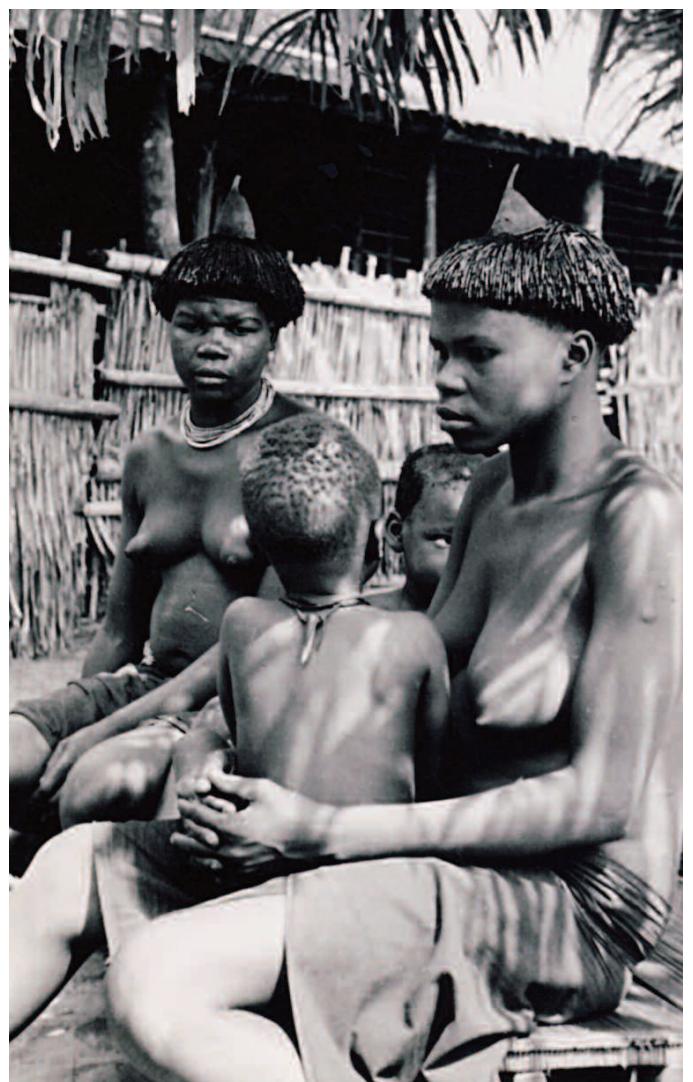
C'est chez les Pende et les Mbunda que, vers 1955, les coiffures traditionnelles étaient le plus fréquentes. La forme générale est à l'écuelle avec les cheveux tressés en petits boudins souvent enduits d'huile (de palme) comme chez cet homme de Nioka Kakese (Pende du Centre, T. de Gungu) (photo Henri Nicolaï, 1955/10 3).



Les femmes ont, en plus des hommes, au sommet du crâne, un petit cône de terre et d'huile peint le plus souvent en rouge (poudre de tukula), le mukote ou guhota sanga, comme on le voit chez cette jeune Pende (T. d'Idiofa). Ce guhota sanga a été la coiffure préférée des Pende du Centre. L'est-elle encore aujourd'hui ? Il est curieux en effet et peut-être significatif que, pour en montrer des exemples, dans sa thèse publiée en 1998 (ouvrage cité), Z. Strother a eu recours à des photos anciennes : l'une prise lors de l'expédition Torday (1909), une autre extraite de « La mission de Mwilambongo, 1933 » et, dans son livre de 2008 (Pende, 5 Continents Éditions, Milan, p.40) à une photo de C. Lamote « vers 1950 ». On remarquera que le gutoha sanga (ou bien la longue tresse dont on verra des exemple plus loin) est présent sur les masques de personnages féminins (photo Henri Nicolaï, 1955/17).



Dans ce groupe convoqué par le chef de village pour discuter le prix de vente des produits de la récolte sur le marché, les femmes du village de Lemba, près du lac Matshi, ont pour la plupart ce type de coiffure (photo Henri Nicolaï, 1955/110).

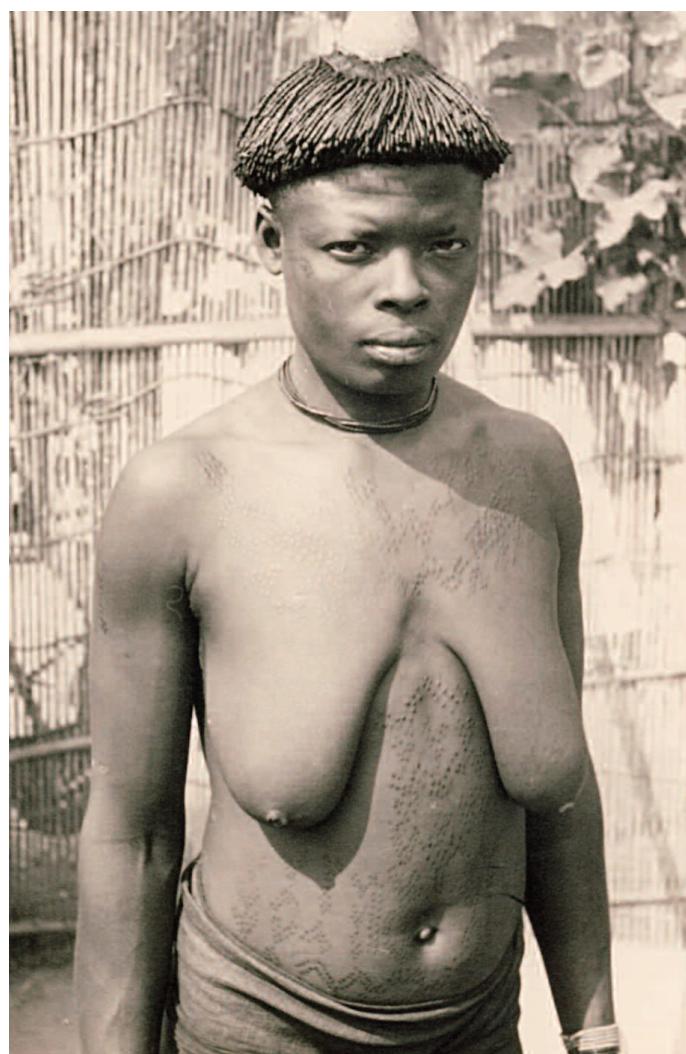
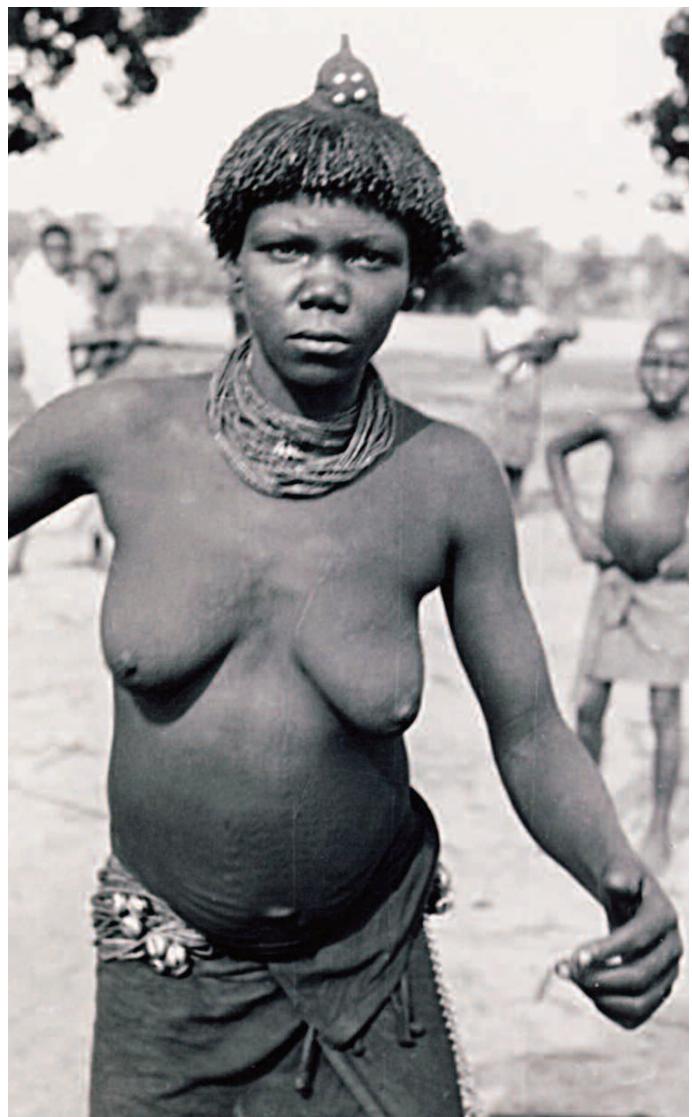


Dans le même village (Nioka Munene), jeunes mères à la coiffure traditionnelle (photo Henri Nicolaï, 1955/46).



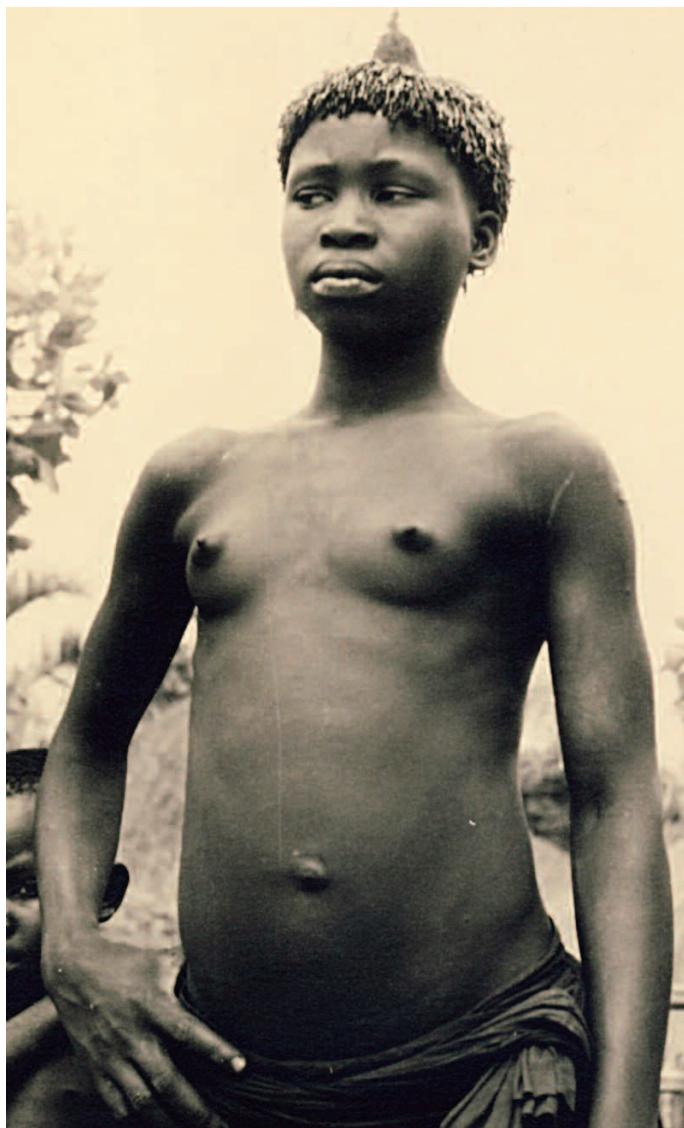
La préparation de la coiffure est une longue opération. Village de Nioka Munene (photos Henri Nicolaï, en haut 1955/45 et en bas 1955/122).

Cette danseuse a orné le petit cône de sa coiffure de clous de tapisserie. Grand collier à nombreux rangs. Bracelets aux poignets. Ceinture garnie de cauris. Pagne de raphia. (village Kafundu) (photo Henri Nicolai, 1955/81).



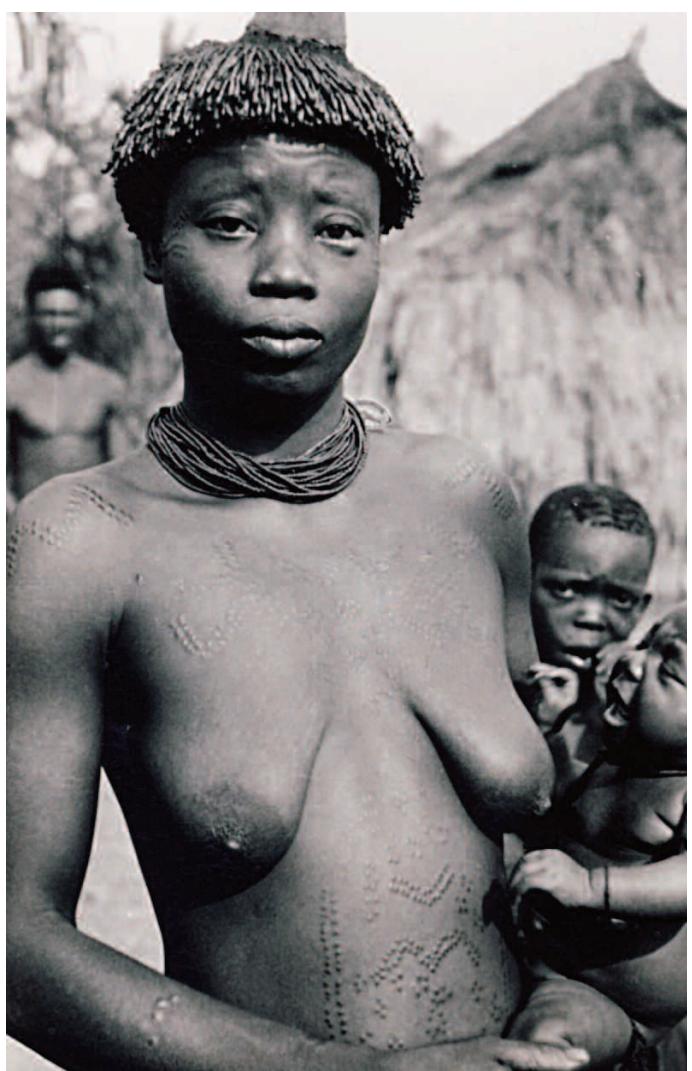
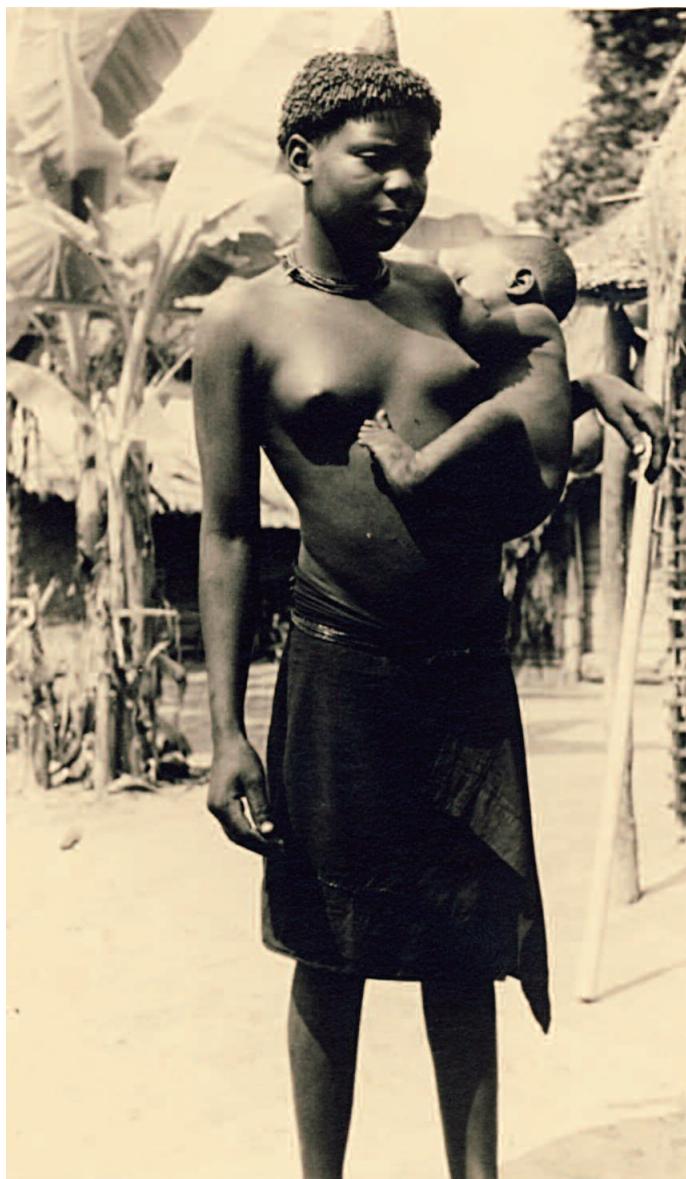
Même coiffure. Village Luandu (T. de Gungu) (photo Henri Nicolai, 1957/22).

A (*photo Henri Nicolai, 1955/56*).



B (*photo Henri Nicolai, 1955/59*).

C (photo Henri Nicolaï, 1955/80).



Villageoises pende (partie nord-est du T. de Gungu). Avec souvent la fière allure des mères à la joie de porter leur enfant (photos Henri Nicolaï, A, B, C et D 1955/50).

A (*photo Henri Nicolaï, 1955/97*).



B (*photo Henri Nicolaï, 1955/83*).



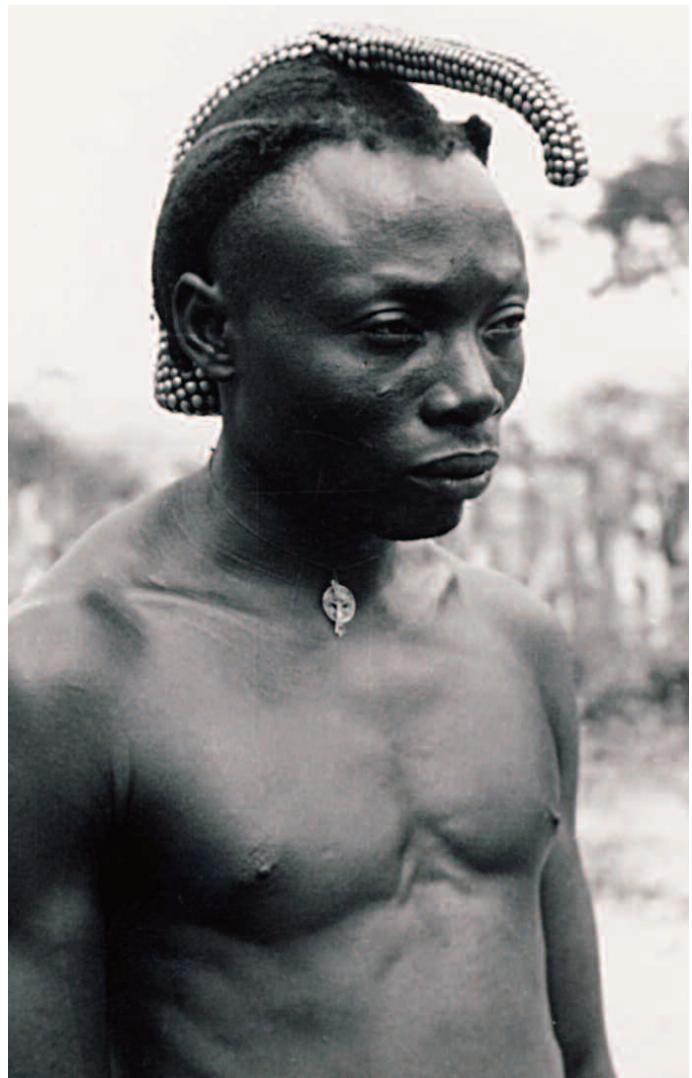
C (*photo Henri Nicolaï, 1955/95*).



Variantes de la coiffure pende. Le cône rouge a fait place à une longue et large tresse pendant en arrière et à l'extrémité recourbée (photos Henri Nicolaï, A, B, C et D 1955/42).



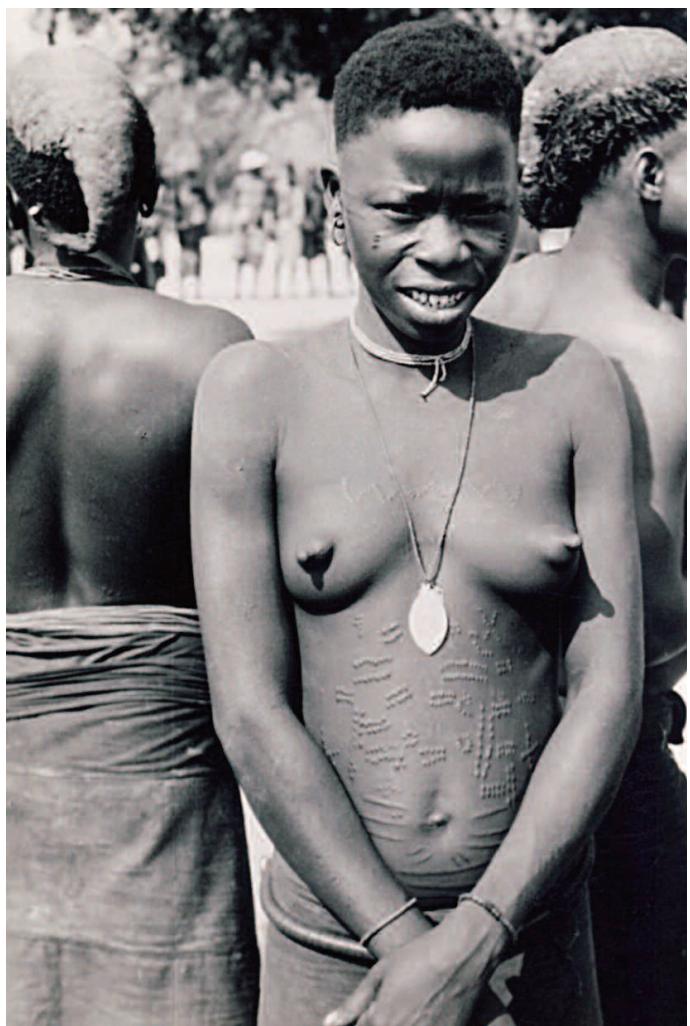
Une grosse tresse garnie de clous (photo Henri Nicolaï, 1955/82).



Les hommes pouvaient porter naguère eux aussi aussi des coiffures à grosses tresses mais sans le petit cône des femmes. Ici la tresse centrale garnie de clous se prolonge au dessus du front.
Il a été rapporté que l'administration coloniale et les missionnaires refusaient d'engager des travailleurs portant ce type de coiffure sous le prétexte que leur entretien réclamait trop de temps (ou que les porteurs de ces coiffures leur paraissaient quelque peu subversifs ?).

L'ethnologue Torday, qui a parcouru la région dans la première décennie du XXe siècle, a renoncé à décrire systématiquement les coiffures pende en raison, a-t-il dit, de leur trop grande diversité (Torday E., 1925, Causeries congolaises, Bruxelles, Librairie Albert Dewit, p.40) (photo Henri Nicolaï, 1955/84).

A (photo Henri Nicolaï, 1955/55).



Autre type de parure corporelle : les scarifications (improprement appelées parfois tatouages). Ici jeune femme avec scarifications au-dessus des seins (photos Henri Nicolaï, A et B 1955/96).



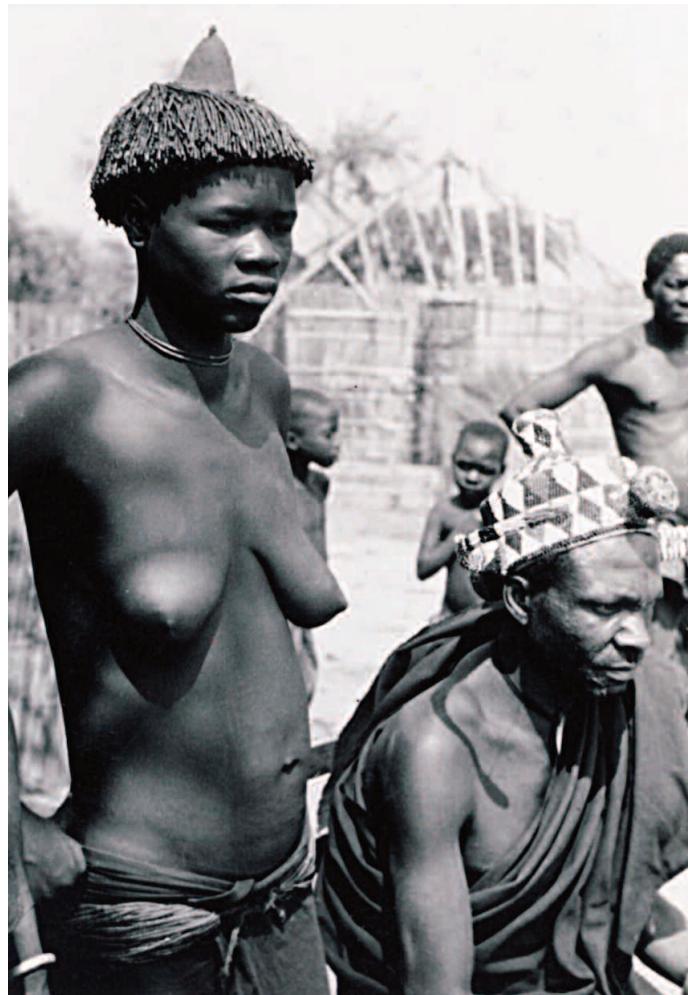
Scarifications géométriques sur tout le torse (photo Henri Nicolaï, 1955/117).



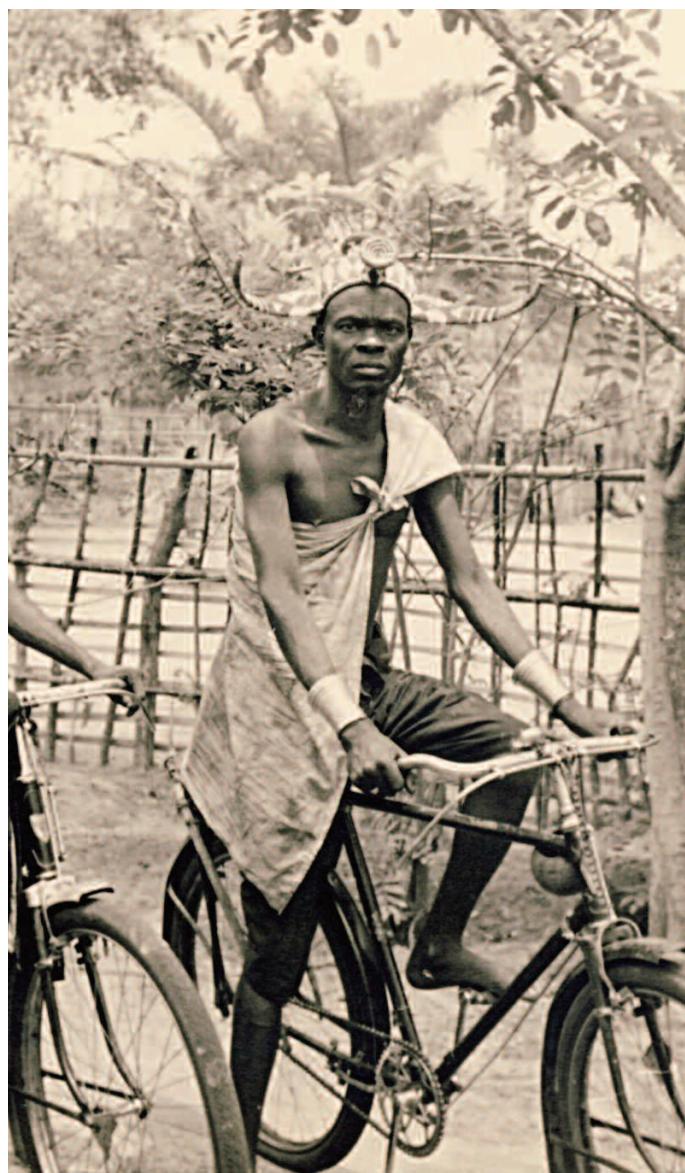
Cette jeune femme aux tresses dressées sur la tête, coiffure plutôt choisie par les citadines, s'est drapée dans une cotonnade imprimée moderne (photo Henri Nicolaï, 1955/57).



Les chefs ont des chapeaux de perles de verre coloré avec deux cornes courbées vers l'avant. A Kipola, le chef Meya avec sa femme et un notable (photo Henri Nicolaï, 1957/11).



A Nioka Munene, le chef Mulumba et sa femme (photo Henri Nicolaï, 1955/43).



Près de Nioka Kakese, chef pende (photo Henri Nicolaï, 1955/106).